

AUPPF Congrès 2022 – Souffrance Psychique par temps sombres –  
ARGUMENT



Une représentation de la Méduse de Caravage flanquée des sculptures “Black Medusa” et “White Medusa”, œuvres de Koen Vanmechelen, Galeria Uffizi, Florence, Italie, le 28 janvier 2022. Photo : Clara Vannucci / The New York Times.

La méthodologie basée sur le paradigme esthétique expressif accueille l'interdisciplinarité entre divers savoirs. La référence à la *Galleria degli Uffizi*, à Florence, Italie, qui reçoit l'exposition de Koen Vanmechelen, artiste belge contemporain qui se penche sur la relation entre la nature et la culture, vient bien à propos. L'exposition *Seduzione*, terminée le 20 mars 2022, présentait des créatures créées expressément pour cette occasion : d'énormes iguanes avec des cornes, un tigre rouge accroupi et une Méduse réinventée, avec des animaux aux becs ouverts et aux dents pointues. Ainsi, nous voudrions rattacher ces indices et signes (Carlo Ginzburg) à d'autres que nous avons ramassés lors d'une rencontre avec le politologue F. Jameson, organisée par Cândido Mendes de Almeida. Jameson a observé qu'il y avait des processus nouveaux et originaux à l'époque (1991)<sup>1</sup> : I – pénétration et colonisation : de l'Inconscient et de la Nature. II – destruction de l'agriculture du précapitalisme du « Tiers Monde », la Révolution Verte et le maintien des *latifundia*. III – l'ascension des médias, de l'industrie et de la publicité. Depuis lors, le temps présent est plus robuste et sombre, du fait de la pandémie de Covid-19 qui a ravagé la planète et de la guerre en Ukraine. Il y a donc deux signes des temps où nous vivons qui déterminent de nouvelles ombres et des sens cachés.

La Nature est évoquée dans l'œuvre de Vanmechelen comme proposition analytique dans le contexte des observations de Jameson et est associée à l'exposition de

---

<sup>1</sup> Jameson, Fredric. *Pos-modernism and the logic of late capitalism*. Caroline du Nord: Duke University Press, 1991.

Sebastião Salgado sur l'Amazonie, qui doit arriver au Brésil en février 2022 au SESC São Paulo et en juillet au *Musée de Demain* à Rio de Janeiro. Le post-modernisme qui envahit le moment présent nous renvoie au Surréalisme. Les deux sont évidemment entourés par le conservatisme et par le libéralisme conservateur, raciste, enragé, plein de haine et de ressentiment. La dualité ami versus ennemi ressurgit.

Rappelons la légende de Méduse, la femme qu'Athéna a transformée en monstre, selon la mythologie grecque. Être à la fois effrayant et séducteur, ayant des serpents entrelacés à la place des cheveux, Méduse avait le pouvoir de pétrifier tous ceux qui avaient le malheur de croiser son regard. L'expression vient du grec : « celle qui règne funestement ». Fille de Phorcys et Ceto, des divinités marines, elle était une des trois Gorgones. Méduse rassemble la Nature et la Culture.

L'image de Méduse nous permet de traiter le thème, toujours actuel de nos jours, du genre, où se dessinent les droits des femmes, mais sous un voile sombre qui cache une misogynie constante.<sup>2</sup> Souvent on réifie la femme et on la maintient dans son rôle de séduction, toujours avec des arrière-pensées. Dans une perception sexiste, la femme est représentée avec un certain mépris et est perçue comme un être inférieur, vu sa supposée incomplétude.

D'où la constante violence contre les femmes présente dans la culture postmoderniste où nous vivons. Souvent des actes pervers sont commis contre les femmes qui parfois mènent au féminicide. On propose une réflexion sur l'autonomie relative de la culture et du langage qui doit se convertir en autonomie au sens propre, et l'esthétique, redoublant le monde sans pourtant en faire entièrement partie... Dans le postmodernisme, le signifiant et le signifié sont écartés, mais en fonction de la pénétration de la réification qui imprègne le signe lui-même. On ne peut donc plus se limiter à parler de la détermination économique au sens strict. Le signifié est problématisé et on se trouve face au jeu aléatoire des signifiants.

La Méduse de Caravage (1596/1597) est une peinture de 48 x 58 cm. On croit que l'artiste en a peint deux versions. La première version, surnommée *Murtola* dû au nom de Gaspare Murtola, poète décédé en 1624, qui décrit la Méduse dans un madrigal : « Fuis, car si l'étonnement te pétrifie les yeux/ Elle te changera aussi en pierre ». La deuxième version (60 X 50 cm), signée « Michel A F » ; en latin « Michelangelo fecit », c'est-à-dire « Michel-Ange l'a fait », est exposée à la *Galleria degli Uffizi*, à Florence. Il se peut que l'existence de ces deux versions ait suggéré à Koen Vanmechelen que la Méduse de Caravage devrait être flanquée des *Black and White* Méduses pour faire allusion au racisme, subsumé à la question de genre, peut-être pour la banaliser. Les visages sérieux des *Black and White* Méduses seraient un contrepoint au visage hystérique de la Méduse de Caravage. Encore des ombres obscures ?

Sigmund Freud a abordé le thème de Méduse dans son écrit « La tête de Méduse » (1922) publié posthument, en 1940.<sup>3</sup> Freud a vu dans la figure mythologique l'origine

---

<sup>2</sup> Voici l'une des raisons les plus fortes pour la réflexion d'Hélène Cixous (1975) dans *O riso da Medusa*, traduction pour le portugais de Natalia Guerellos e Raísa França Bastos, Rio de Janeiro : Ed. Bazar do Tempo, 2022.

<sup>3</sup> Freud, Sigmund. *A cabeça da Medusa*. V XIII, Rio de Janeiro: Editora Imago, 1996.

du complexe de castration (plan symbolique) et également la « pétrification » des affectes les plus genuines. Selon la mythologie grecque, Méduse s'attirait la peur de tous ceux qui étaient capables de la regarder en face. Néanmoins, après avoir été punie par Athéna, elle se serait réfugiée dans les ténèbres pour se cacher. Postérieurement, Méduse sera décapitée par Persée. Il ne faut pas oublier que selon l'interprétation psychanalytique proposée par Freud, l'organe génital féminin (c'est-à-dire, de la mère) sur le bouclier d'Athéna lui conférerait le pouvoir d'être intouchable, immunisée contre tout désir et pensée sexuels.<sup>4</sup>

Les coutumes, la sexualité, le genre, la religion, le racisme structural, les droits légitimes des femmes, l'insoumission ou le non-conformisme social, la souveraineté et l'autonomie surgissent ou réapparaissent comme un éventail de thèmes importants dans le contexte actuel. Dans la hiérarchie des valeurs du capitalisme il est évident que la technologie de reproduction, synthèse des nouvelles technologies informatisées ou numériques, occupe la place la plus importante. La (dés)information convertie en marchandise, c'est-à-dire, la consommation du processus de consommation lui-même, bien au-delà de son contenu, des produits commerciaux. L'arrivée du 5G en est un exemple. Toutefois, les avatars de la culture et de l'esthétique constituent un formidable contexte pour comprendre le moment actuel, où l'inhumain semble séduire l'humain...

En bref, l'esthétique rendra peut-être possible une vision capable de neutraliser l'inhumanité présente de plus en plus dans l'humain. Par ailleurs, les « Imaginaires Amazoniens », de Maria Martins et « La tête de Méduse », peuvent représenter parfaitement les buts de Davi Kopenawa quand celui attire l'attention sur l'exploitation minière qui détruit l'Amazonie et tous les peuples indigènes qui y habitent, notamment les Yanomami.<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup>Jorge, Marco A. Coutinho. *Fundamentos da Psicanálise de Freud a Lacan: a clínica da fantasia*. Rio de Janeiro: Ed. Zahar, 2010

<sup>5</sup> Kopenawa, Davi et Albert, Bruce (Auteurs), Perrone Moisés, Beatriz. (Traducteurs), Rio de Janeiro: Companhia das Letras, 2015.